

Les ravinements de la Forêt de Soignes

par E. DE MUNCK

M. Hallet, du Service géologique de l'Etat, qui avait promis de nous donner son avis sur les ravinements signalés par M. Vincent dans la forêt de Soignes, n'ayant pas été présent lors de notre excursion du 12 juillet 1925, notre collègue M. le D^r Hasse et moi fûmes appelés à le remplacer.

M. Vincent nous a montré d'abord une série de ravinements tous disposés au fond d'un vallon et qui, à mon avis, doivent leur origine au ruissellement des eaux pluviales.

Des causes purement naturelles ont pu donner naissance à ces ravinements, mais il semble que, par la suite, l'écoulement des eaux a été régularisé par des travaux dus à la main de l'homme.

Le plus important de ces ravinements ou fossés mesure environ 4 mètres de largeur, 3 de profondeur et 100 de longueur.

Quant à l'*agger* qui se trouve en contre-bas, il n'est guère apparent et, en tous cas, son importance n'est nullement en rapport avec celle du fossé.

Partout où, jusqu'ici, M. Vincent nous a montré des ravinements et des fossés dont il attribue le creusement à l'homme préhistorique, nous avons parfaitement constaté qu'ils se trouvent sur des pentes où des érosions, dues à l'écoulement naturel des eaux pluviales, ont pu facilement leur donner naissance.

Partout aussi les ravinements et fossés cessent brusquement au bord des *plateaux* grands ou petits et sur lesquels les érosions n'ont pu se produire par manque de pente.

Il en est de même pour nos anciens chemins creux du Brabant.

M. Vincent nous a fait visiter ensuite une petite vallée de formation postquaternaire et dont les flancs, exposés aux pluies du sud-ouest, ont été profondément dénudés.

L'action érosive a été si puissante que les limons hesbayen et brabantien qui recouvraient primitivement le cailloutis de base du Quaternaire ont été complètement entraînés dans le fond de la vallée.

Aussi, avons-nous rencontré sur les flancs, directement sous l'humus, le dit cailloutis de base.

Ce que je viens de dire montre combien le simple ruissellement des eaux pluviales peut modifier profondément le relief du sol, surtout lorsque ce ruissellement se produit à la surface de limons aussi meubles que ceux que couronne la forêt de Soignes.

Enfin, M. Vincent nous a montré, au lieu dit « Coin du Balai », à Boitsfort, un ensemble de ravinements dont l'approfondissement pourrait être dû, en partie, à l'intervention humaine.

Mais notre excursion a été réellement par trop précipitée pour permettre un examen approfondi de l'intéressante question soulevée par M. Vincent et qui, comme l'a fort bien fait remarquer notre collègue M. Hasse, devrait être étudiée non seulement par des géologues, mais également par des archéologues, des archivistes, des topographes ainsi que par de hautes compétences forestières.

Discussion.

M. VINCENT considère ces ravinements comme créés par la main de l'homme et insiste sur les arguments qu'il a fait valoir déjà à cet égard. Il croit que ces travaux sont de l'époque néolithique.

M. L. DEKEYSER. — Je ne puis m'empêcher de trouver anormal ce fait que l'on n'a pas trouvé un seul vestige de l'industrie humaine, aucun débris d'outil, aucun silex taillé, ce qui est bien extraordinaire pour des travaux aussi gigantesques. Ceci est d'autant plus étrange que l'étendue même des ravinements, le cube énorme de terres enlevées fait supposer une population assez dense et il est bien curieux qu'aucune trace n'en soit restée, ni outillage, ni trace de foyer, etc.

M. DE MUNCK. — Répondant à M. Vincent, déclare qu'il ne nie pas que certains fossés et barrages de la forêt de Soignes soient dus au travail de l'homme. Mais il sait qu'il exprime la pensée de la plupart de ses collègues de la Société d'Anthropologie en disant que, jusqu'ici, M. Vincent n'a pas prouvé que ces travaux appartiennent à l'époque néolithique.

Quant aux ravinements, ils existent partout où, dans la forêt de Soignes, il y a des pentes et s'arrêtent brusquement aux bords des plateaux sur lesquels les eaux pluviales n'ont pu s'écouler avec l'impétuosité nécessaire pour creuser un lit.

Partout aussi, en Brabant, nos anciens chemins profonds se sont creusés suivant les pentes et aucun creusement ne s'est effectué sur les plateaux. Il suffit de jeter un coup d'œil sur notre carte militaire au 1/20000^e pour s'en convaincre.

Le sol du bois d'Havré, que M. de Munck a exploré depuis bientôt quarante ans, est parsemé de restes de l'industrie préhistorique. A l'orée de ce bois, se trouvent les stations néolithiques des Champs-Elysées (carrière Hardenpont) et du Camp-de-Châlons qui ont enrichi, de milliers de pièces les plus belles et les plus typiques, les collections notamment des Musées royaux du Cinquantenaire, du Musée royal d'Histoire naturelle, du Musée de Liège, ainsi que de nombreuses collections de l'étranger.